

LE VERCORS - RESISTANCE ET MAQUIS

MARDI 4 JUIN

L'origine

Déclaration de guerre à l'Allemagne : septembre 1939 -, Drôle de guerre derrière la ligne Maginot. Armistice 22 Juin 1940

Au niveau national, dès 1940-1942, à une résistance informelle, qui prendra consistance peu à peu avec la naissance et l'essor des mouvements de Résistance, s'opposent les forces respectives des occupants italiens puis allemands et de l'État français de Vichy.

Dès l'invasion de la zone libre par les Allemands en novembre 1942, l'armée d'armistice est dissoute et Vichy crée la milice en 1943. La population, souvent attentiste compte tenu de ses difficultés à faire face au quotidien, devient progressivement antiallemande.

Sans nécessairement basculer au profit de la Résistance, le rapport des forces incontestablement en faveur de l'occupant et de ses supplétifs, tend à s'effriter, miné par le début des actions ponctuelles de groupes francs progressivement mis en place par la Résistance contre les soldats et l'infrastructure utile à l'occupant. En 1943, le Service du travail obligatoire (STO) est décrété. Les réfractaires à ce Service gagnent des zones-refuges. Ils constituent la trame de la future résistance armée. Dans le Vercors, des civils et des militaires mettent sur pied la gouvernance de ce qui deviendra le maquis. Les parachutages d'armes, d'agents secrets et de postes radio, vont changer ce maquis en une force combattante, pourvue d'armes légères bien que dépourvue d'armes lourdes.

Une nuance plus subtile existe au sein de la Résistance où ont souvent été signalés les rapports de forces entre les civils et les militaires qui assurent une gouvernance commune sur le massif, qu'il s'agisse d'oppositions entre de fortes personnalités ou de divergences de vues quant aux types d'actions à mener contre l'occupant.

Lors de la Campagne de France (mai-juin 1940), le massif du Vercors resta en retrait des combats, même de la bataille des Alpes qui se déroula à ses pieds (Cluse de Voreppe). Les habitants tentèrent de s'acclimater aux changements impulsés par l'Etat Français, mais, déjà, quelques actes isolés de désobéissance se manifestèrent dès 1940. Les réticences furent particulièrement vives parmi les socialistes du massif, qui organisèrent des réunions pour, dans un premier temps, reconstituer clandestinement leur parti. Par ailleurs, nombre de personnes extérieures trouvèrent refuge dans le Vercors : élèves de plusieurs lycées privés parisiens, jeunes Polonais, israélites, ou enfants du Var dans le canton de La Chapelle-en-Vercors à partir de 1942.

Après l'instauration de la Relève en 1942, la création du Service du travail obligatoire (STO) en février 1943 imposa à de nombreux jeunes Français de partir travailler en

Allemagne. Cela concourut de manière décisive à la création du maquis du Vercors. Fin 1942-début 1943, un groupe de socialistes du Vercors, [Eugène Samuel](#), Victor Huillier, André Glaudas, etc. en relation avec des militants grenoblois, emmenés par le docteur Léon Martin et [Aimé Pupin](#), rassemblés sous la bannière du mouvement Franc-Tireur, organisa, en s'appuyant sur des relais locaux, des camps de refuge pour les réfractaires : le premier camp s'installa à la ferme d'Ambel en décembre 1942-janvier 1943.

Parallèlement, [Pierre Dalloz](#), architecte et alpiniste, imagina une utilisation stratégique du Vercors conçu comme une citadelle naturelle protégée par des remparts formés par les falaises. L'objectif consistait à aménager des terrains d'atterrissage pour recevoir, lors d'un débarquement dans le Sud de la France, des troupes alliées aéroportées, puis de rayonner sur les arrières des Allemands. Jean Moulin et l'état-major de la France combattante validèrent ce projet en février 1943 ; il prit le nom de « Projet Montagnards ». [Pierre Dalloz](#) rassembla alors une petite équipe comprenant notamment des militaires pour la mise en œuvre du projet.

Ces deux initiatives fusionnèrent et un comité de combat se mit en place, rassemblant membres de Franc-Tireur et initiateurs du projet Montagnards. L'objectif était de transformer le projet de [Dalloz](#) en plan militaire et d'encadrer les camps de maquisards afin de transformer les réfractaires en combattants. Après les arrestations du printemps 1943 qui dispersèrent les premiers dirigeants, les responsabilités furent partagées avec la désignation d'un chef civil ([Eugène Chavant](#)) et d'un responsable militaire.

Les populations locales apportèrent assez largement leur soutien aux maquisards, appui indispensable pour la survie des camps ; la brigade de gendarmerie de La Chapelle eut la même attitude : après la Libération, la brigade reçut collectivement la Médaille de la Résistance.

Pour les quelque 300 hommes qui rejoignirent le maquis au cours de l'année 1943, les corvées domestiques, les rondes, l'instruction militaire et de longs moments d'attente rythmèrent la vie dans les camps.

Les parachutages alliés, d'armes et de munitions, furent essentiels à l'existence du maquis. Le Vercors disposait de sept terrains homologués, le plus important étant le terrain « Taille-crayon » à Vassieux. Le premier parachutage se déroula le 13 novembre 1943. Pour communiquer avec les Alliés et la France combattante, les maquis durent disposer d'équipes radio, progressivement mises en place à partir de février 1943 dans le Vercors, mais les liaisons demeurèrent fragiles.

Le maquis subit plusieurs incursions de l'occupant et de la milice au cours du premier semestre 1944. Elles se soldèrent par la mort de maquisards et de civils : en janvier, au hameau des Barraques puis à [Malleva](#) ; en mars, à Saint-Julien-en-Vercors ; en avril, à Vassieux, avec l'arrivée en force de la Milice.

La relève – Le STO

En mai 1942, les demandes de Sauckel s'élèvent à 250 000 hommes. Laval accepte à condition que 50 000 [prisonniers de guerre](#) soient libérés en échange de 150 000 ouvriers qualifiés, soit un prisonnier de guerre français contre le départ en Allemagne de trois ouvriers spécialisés^{3.4}

Enfin, le rapport ne fut pas de 1 à 3 mais de 1 à 7, en plus, les Allemands échangèrent principalement des prisonniers de guerre âgés et peu profitables contre de jeunes ouvriers qualifiés français.

À partir de février 1943, la montée au Vercors des premiers jeunes gens fuyant le Service du Travail Obligatoire (STO) montre les limites du massif pour accueillir des camps dans la clandestinité. D'un point de vue logistique, il fallait en effet nourrir, organiser, encadrer, voire armer, plus tard, ces jeunes qui n'étaient pas encore des combattants. De plus, la sécurisation des camps ne permettait pas d'aller au-delà de 350 à 450 personnes au total. Que faire des autres hommes résolus à ne pas partir pour l'Allemagne ? En parallèle des camps, des jeunes ont tout de même réussi à se maintenir à leur domicile où celui d'un proche, voire sur leur lieu de travail avec des fausses cartes d'identité fournies grâce à des complicités dans les mairies. Patiemment incorporés clandestinement dans des compagnies « dormantes », dites « civiles » ou « sédentaires », ils constituent six unités commandées et encadrées en mesure d'être mobilisées sur ordre, même si elles sont peu formées sur le plan de l'instruction militaire.

La vie quotidienne

Faire vivre, dans la durée et le plus souvent dans la clandestinité un groupe d'hommes en forêt, est un défi permanent que les camps eurent à résoudre : la sécurité, la santé, le ravitaillement, l'entraînement physique puis militaire, l'armement, les rapports avec la population, les loisirs, autant de questions à résoudre jour après jour. D'une vie souvent nomade, en tout cas incertaine, qui doit souder des hommes de tous âges, de toute motivation, de toute conviction – les témoins qui ont été jusqu'au bout des combats parleront de fraternité née entre eux pour la vie.

La république

Au mois de juillet 1944, la gouvernance du Vercors décrète la restauration de la République sur l'ensemble du massif ; les lois de Vichy sont abrogées. Le drapeau tricolore, flanqué de la croix de Lorraine et du « V » qui signifie « Victoire » et/ou « Vercors » en devient le symbole.

Une réelle euphorie règne sur le Vercors au mépris de la présence allemande à Saint-Nizier. Le souffle de la Liberté anime le Plateau, malgré les craintes de certains quant aux conséquences de l'arrivée brutale des Allemands.

Dans la nuit du 6 au 7 juillet arrive la mission Paquebot commandée par le capitaine Jean Tournissa (Paquebot) Elle est chargée de l'aménagement d'un terrain d'atterrissage à Vassieux-en-Vercors.

Le suivi des progrès du débarquement du 6 juin sur les côtes normandes, l'attente du débarquement en Provence puis l'achèvement du terrain d'atterrissage de Vassieux-en-Vercors ont engendré, à tort ou à raison, un sentiment d'euphorie collective et d'impunité. En effet, le massif est libre de toute présence ennemie, à l'exception de Saint-Nizier, où son dispositif est allégé.

L'organisation – le plan montagnard

Les événements qui se sont déroulés au mois de juin 1944 découlent de quatre faits majeurs :

- le 5 juin, l'état-major des FFI, officialisé le 9 juin, diffuse l'ordre de mobilisation de la Résistance en appui du débarquement allié en Normandie. Les plans vert (sabotage des voies ferrées) et rouge (rassemblement de tous les résistants) sont activés sur le territoire national.
- vers le 15 juin, Koenig donne l'ordre de freiner les actions de guérilla et d'éviter les grands rassemblements du maquis.
- [M. Descour](#) (Bayard), chef d'état-major de la région R1, est persuadé de la validité du Projet Montagnards ; en effet, [E. Chavant](#), de retour d'Alger, rapporte les promesses verbales du BCRA (lieutenant-colonel Constans, dit Saint-Sauveur, concernant l'envoi de 2 500 parachutistes sur le Vercors, et une lettre de Soustelle (chef de la Direction des Services Spéciaux à Alger) précisant la validité des directives du général Delestraint (Vidal) sur la mission du Vercors.
- [M. Descour](#), en militaire discipliné, ordonne la mobilisation des forces du massif le 9 juin en passant outre la réserve de [F. Huet](#) (Hervieux), le chef militaire du Vercors, qui préconise de ne mobiliser qu'en concordance avec le débarquement en Provence, dont personne ne connaissait la date.

Tous les événements de juin concourent aux premiers combats des [12 et 13 juin à Saint-Nizier-du-Moucherotte](#).

MERCREDI 5 JUIN

La lutte de Italiens et des Allemands

La stratégie Allemande

Pour assurer la sécurité de leurs voies de communications menacées par les forces du massif, les Allemands, bien renseignés, bien que surévaluant probablement les moyens de la Résistance, attaquent le Vercors sur quatre directions.

Le 21 juillet, des combats opposent des maquisards aux Allemands à Vassieux-en-Vercors. Vassieux-en-Vercors, le Mur des fusillés de la Chapelle-en-Vercors, le massacre des blessés de la Grotte de la Luire, sont des lieux de mémoire pour la population et les résistants du Vercors.

Le 23 juillet à 16 heures, [F. Huet \(Hervieux\)](#) donne l'ordre de dispersion des combattants dans les zones refuges des forêts, en vue de reprendre les actions de guérilla.

Après le 24 juillet, une répression féroce s'abat sur les civils et les combattants.

La prise du Vercors

La période qui court du 9 juin à la Libération est marquée par les événements suivants :

- la mobilisation du maquis, celle des compagnies civiles et celle d'individus ou de petites équipes moins organisées, la structuration des unités,
- le verrouillage du massif conformément au plan militaire élaboré par [Le Ray](#),
- [les combats des 13 et 15 juin](#) à Saint-Nizier-du-Moucherotte,

l'assaut des Allemands du 21 juillet est centré sur Vassieux-en-Vercors en liaison avec des attaques venant du nord (Quatre-Montagnes), de l'est (les Pas de la falaise orientale), du sud (Vercors drômois). L'opération est complétée par le bouclage des issues du massif conduisant aux coupures du Drac et de l'Isère. Il s'ensuit des massacres de civils et de combattants, – La gouvernance donna alors l'ordre de dispersion dans les zones-refuges boisées du Vercors pour survivre au ratissage des Allemands,

La restauration de la République en Vercors, la célébration du 14 juillet 1944 à Saint-Martin-en-Vercors, l'imposant parachutage des alliés en simultané et en plein jour à Vassieux-en-Vercors ne pouvaient laisser indifférents les Allemands. Conscient de la menace que constituent les forces du massif sur leurs voies de communications, l'ennemi prépare sa riposte. Maître de l'espace aérien à partir de l'aérodrome de Valence-Chabeuil, il dispose d'une grande capacité d'observation. Il mitraille et bombarde le terrain d'aviation de Vassieux et la Chapelle-en-Vercors.

Le 21 juillet, le Generalleutnant Heinrich Niehoff, déclenche l'opération Unternehmen Vercors en attaquant le Vercors sur quatre directions. Il obtient la surprise stratégique en posant par planeurs, les 21 et 23 juillet, les parachutistes des forces spéciales de la Luftwaffe sur le terrain Taille-Crayon de Vassieux.

Du 21 au 23, les parachutistes allemands et les maquisards s'affrontent à Vassieux-en-Vercors ; d'autres unités de la Wehrmacht progressent en combattant à la Croix-Perrin, sur les Pas de la falaise orientale et à [Valchevrière](#).

L.a grotte de la Luire

L'hôpital militaire du Vercors est mis en place, avec des moyens de fortune, à Saint-Martin-en-Vercors, à proximité du poste de commandement de [F. Huet](#) (Hervieux) et d'[E. Chavant](#) (Clément). Il est dirigé par le docteur Ganimède. Une annexe se trouve à Tourtre.

Lors du déclenchement de l'attaque allemande le 21 juillet, notamment à partir des Pas de la falaise orientale et surtout à Vassieux-en-Vercors, la gouvernance décide de tenter l'exfiltration de l'hôpital vers Die. Des éléments du groupe Zabel de la 9e Panzer division s'approchant de Die, l'opération est abandonnée. L'hôpital se réfugie dans la Grotte de la Luire. Après le tri des blessés, Ganimède et trois médecins assistés de neuf infirmières soignent 37 personnes, des civils, des combattants ainsi que quatre Allemands.

Le 27 juillet à 16 heures, les Allemands entrent sous le porche. Les occupants sont soit exécutés sur place, soit fusillés à Grenoble, soit déportés. Un lieutenant américain, considéré comme prisonnier de guerre, est envoyé en Allemagne. Trois personnes seront libérées car non identifiées.

Dès le départ de l'occupant, le combat pour la Libération reprend à titre individuel, mais surtout, par unités (11e Cuir. et 6e BCA) dans le cadre de l'amalgame.

La dispersion

Le 23 juillet 1944, après 56 heures de combats, le massif du Vercors est investi par les troupes allemandes et les Alliés de Londres et d'Alger, bien occupés sur les différents fronts, ne répondent plus aux appels des résistants. Cette situation conduit le commandement militaire local à ordonner aux combattants du maquis de se disperser par petits groupes dans les zones abritées du plateau et de laisser passer la vague allemande, avant de se regrouper pour reprendre ultérieurement le combat en des temps moins défavorables et sous des formes adaptées à la nouvelle situation.

Une première option prise par les maquisards lors de la dispersion fut de rester en groupes organisés, soit sur le Plateau dans des zones-refuges, comme le prescrivait l'ordre de dispersion, soit, exceptionnellement, pour tenter une sortie vers la plaine en passant à travers les mailles du filet de l'encerclement allemand.

Le choix de rester sur le Plateau fut celui d'unités déjà expérimentées car constituées d'éléments présents dans le maquis depuis plusieurs mois. C'est le cas notamment des unités de [Costa de Beauregard](#) au nord (6e BCA) et de [Geyer](#) (11e Cuir.) au sud, ou encore d'éléments des compagnies civiles bien entraînés et peu éprouvés par les combats (sections Jacquelin(e) et Jansen). Tous ces groupes surent rester sur le Plateau et survivre dans des conditions extrêmement difficiles, en ayant essuyé peu ou aucune perte.

Il faut citer aussi le groupe de Robert Bennes, dit Bob, officier du BCRA, chef des opérateurs radio, qui reçut une formation de commando à Staoueli en Algérie, avant d'être parachuté près de Vienne. Lors de la dispersion, il prit spontanément la tête d'un groupe qui se trouvait à Pré-Grandu, au pied des Pas de l'Est en zone découverte, et le conduisit en sécurité et sans pertes en Oisans, au terme d'un raid de 10 jours, véritable exploit militaire.